

Séminaire Elsa Dorlin *Travailler la violence #3* 24 & 25.11.2023

Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr

Festival d'Automne à Paris
festival-automne.com

Séminaire Elsa Dorlin

Travailler la violence #3

24 & 25.11.2023

« Comment travailler la violence, la mettre en perspective, en scène et en récit ? Comment la mettre en pièces ? Comment en excaver l'histoire, au cœur de l'archive des vainqueurs ; en restituer l'historicité jusque dans ses manifestations actuelles, sans cesse déniées ? Comment en saisir la logique patriarcale, arrimée au langage, aux imaginaires qui brouillent nos sens, nos désirs et nos concepts ; comment défendre nos corps et nos vies ? Dans l'atmosphère crépusculaire du néolibéralisme, saturée de colonialité, comment résister face à une violence qui brutalise, dévaste et assassine les sans-droits et les vies de rien, les peuples, les communs et communautés de vie ? Comment la pointer du doigt avant qu'elle ne nous vise, quand elle se dérobe derrière des écrans de fumée et de gaz, des États de droits et d'ordre, des murs érigés, des dividendes et des dispositifs d'innocemment, pour mieux épargner le système qu'elle perpétue et la classe qu'elle fait vivre grassement ?

Ce séminaire #3, est pensé comme une prise de parole et de position. Il est un espace/temps de réflexions, un collectif de voix, qui s'échauffent, s'entraînent et comptent leurs outils critiques et leurs armes, honorent leurs mort-e-s et la mémoire des luttes, défient l'oubli. Éveillée, éclairée à la lumière des soulèvements présents, chacune des voix qui y seront portées travaille sur la violence néolibérale quotidienne ou crasse comme sur les modalités de résistance et de survie, d'échappées, de rage et de refus buté, d'autodéfense, de sabotage et de grève. Avec différentes bibliothèques, différents savoir-faire et engagements, comme un hommage aux chœurs politiques qui tonnent la pulsation des fulgurances insurrectionnelles, scandent le chant des soulèvements révolutionnaires, nous entrons, ici, de plain-pied dans la danse. »

Elsa Dorlin

Suite du projet « Travailler la violence », enclenché en 2021 à l'invitation de Gisèle Vienne, artiste associée du CN D.

Programme

24.11

16:00 – 16:15

Introduction
par **Elsa Dorlin**

16:15 – 17:00

De la légitime défense à la légitimité de la violence
par **Elsa Dorlin**

17:00 – 17:45

Écocide et exploitation. Le capitalisme et la destruction des conditions d'habitabilité de la terre
par **Paul Guilibert**

17:45 – 18:15

Pause

18:15 – 19:00

La conspiration des enfants :
Violence migratoire et auto-défense enfantine
par **Camille Louis**

19:00 – 19:45

Traduire la violence
par **Maboula Soumahoro**

25.11

15:00 – 15:15

Introduction
par **Elsa Dorlin**

15:15 – 16:00

Violence coloniale, violence du colonisé, non-violence.
Essai de déconstruction
par **Soumaya Mestiri**

16:00 – 16:45 ^{EN}

Decompressor
par **Alireza Mirmohammadi et Maryam Ghiasi**

16:45 – 17:15

Pause

17:15 – 18:00

France - Outremer : réflexion sur une violence négociée
par **Joao Gabriel**

18:00 – 18:45

Conversation avec **Alice Diop**

18:45 – 19:00

Remarques conclusives

24.11

16:00 – 16:15

Introduction

par Elsa Dorlin

16:15 – 17:00

De la légitime défense à la légitimité de la violence

par Elsa Dorlin

Professeure de philosophie politique contemporaine à l'université Toulouse Jean Jaurès, Elsa Dorlin travaille depuis vingt ans une autre histoire des corps à travers la généalogie des rapports de pouvoir modernes. Elle a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2009 pour ses recherches en philosophie et épistémologie féministes. Elle a été professeure invitée à l'Université de Berkeley en Californie (2010-2011), Fellow au Columbia Institute for Ideas & Imagination en 2018-2019, et résidente à la Fondation Camargo (2020-2021). Elle est l'auteur de *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2006/2009, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la philosophie féministe*, Paris, Puf, 2008/2021. En 2017, elle publie *Se Défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, traduit en plusieurs langues et qui reçoit le prix Frantz Fanon de la Caribbean Philosophical Association. Elle a récemment dirigé l'ouvrage *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Paris, Libertalia, 2021. Poursuivant sa réflexion sur la complexité des mécaniques de la domination, du sexisme, du racisme et du capitalisme, sa pensée se tient au plus près des résistances saisies à l'échelle de la chair, des muscles et des sens.

17:00 – 17:45

Écocide et exploitation. Le capitalisme et la destruction des conditions d'habitabilité de la terre

par Paul Guilibert

« Les rapports du capitalisme à la nature nous apparaissent le plus souvent sous les figures du désastre et de la destruction. La trajectoire « écocide » de la modernité imposerait de forger des outils juridiques qui reprennent les normes de la pénalité ordinaire. Pourtant, en insistant sur la destruction brutale et sur la possibilité de sa pénalisation, le mouvement climat tend parfois à minorer le fait que le capitalisme met partout les natures au travail. L'exploitation des vivants est au cœur de l'histoire écologique de nos sociétés, elle conduit à l'intensification des dynamiques naturelles jusqu'à l'épuisement ou la mise à mort. En remplaçant les formes d'exploitation du travail au cœur de l'écologie du capital, on voit apparaître des régimes différenciés de la violence, entre pays impérialistes et pays colonisés, entre humains et autres qu'humains. »

Paul Guilibert est chargé de recherche en philosophie de l'environnement au CNRS, rattaché à l'Institut des sciences juridiques et philosophiques de la Sorbonne (ISJPS - UMR 8103), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux portent sur l'écologie politique marxiste. Il est notamment l'auteur de *Terre et capital. Pour un communisme du vivant* (Amsterdam 2021) et de *Exploiter les vivants. Une écologie politique du travail* (Amsterdam 2023).

18:15 – 19:00

La conspiration des enfants : Violence migratoire et auto-défense enfantine

par Camille Louis

« Il est un fait qui n'est plus à démontrer, il est d'ailleurs partout montré, exposé en titre des journaux, sur le papier, à la radio, à la télé : les frontières tuent. Elles noient, annulent, piétinent les vies de celles et ceux qui, un jour et au nom de la vie justement, décident de quitter leur pays pour tenter d'exister ailleurs. Il ne

s'agit pas juste d'une mise à mort, brutale, directe, mais d'une forme d'expulsion lente et méticuleuse, hors des frontières de leurs vies. Ils et elles sont dépossédées, et cela commence dès l'accès - le plus souvent refusé - à la minorité, au statut de mineur non accompagné qui, en réalité, n'est pas une entrée mais un premier barrage imposé. Dans la lutte menée pour être reconnu « mineur » comme dans les effets que cette reconnaissance produit, c'est toujours l'expérience de « l'enfance » qui se trouve barrée. Cette violence là ne se montre et ne s'affiche pas. Mais il faut la regarder, s'approcher de ces enfants qui, en marge des gros titres et des nombres donnés quant aux nouvelles arrivées, tentent d'exister et, pour ce faire, inventent des stratégies d'échappements et des compositions improbables de résistance travaillant moins à contrer le pouvoir, à lui faire face, qu'à le déjouer, le moquer, le minorer. Les enfants conspirent des échappées, ils s'inspirent mutuellement des formes de défense inédite et, contre l'extinction des souffles imposé, ils rient... »

Camille Louis est philosophe, dramaturge et activiste auprès des personnes en exil. Elle est la cocréatrice, avec Laurie Bellanca, du collectif interdisciplinaire kom.post avec lequel elle multiplie les interventions, au croisement de l'artistique et du politique, en de nombreux pays. Elle est dramaturge associée à La Bellone, Bruxelles, le fut au Théâtre Nanterre Amandiers aux côtés de Philippe Quesne et collabore plus spécifiquement aujourd'hui avec Léa Drouet et Phia Menard. Son premier livre, *La conspiration des enfants* (PUF, 2021) part de ses expériences de terrain (Lesbos, Athènes, Calais...) auprès des vies minorisées, assignées à minorité et qui sont, dans cette fable politique, remises à hauteur de leur puissance d'action et de résistance.

19:00 – 19:45

Traduire la violence

par Maboula Soumahoro

« Une proposition de réflexions et de connexions qui jaillissent depuis mon travail de traduction en français de l'ouvrage *Lose Your Mother : A Journey along the Atlantic Slave Route* de Saidiya Hartman, récemment publié sous le titre *À perte de mère sur les routes de l'Atlantique* (Brook, 2023). Un chapitre en particulier, le septième, « Le registre des morts », m'a demandé plus de temps et d'attention que tous les autres. Pourquoi ? Comment ? Quelles questions d'ordre intellectuel et scientifique, mais également personnel et émotionnel ce chapitre a-t-il soulevé ? Face à la double violence paradoxale liée à l'absence et la présence d'archives historiques, que faire ? »

Maboula Soumahoro a obtenu un doctorat en civilisations du monde anglophone. Elle est aujourd'hui spécialiste en études étatsuniennes, africaines-américaines, africaines et de la diaspora noire/africaine. Elle est notamment l'auteur de *Triangle et l'Hexagone : réflexions sur une identité noire* (La Découverte 2020) traduit en anglais sous le titre *Black is the Journey, Africana the Name* (Polity, 2021) et qui a reçu la mention spéciale du Prix Littéraire FETKANN! Maryse Condé en 2020. Elle traduit de l'anglais *À perte de mère – Sur les routes atlantiques de l'esclavage* (titre original : *Lose Your Mother. A Journey Along The Atlantic Slave Route*, Farrar, Straus and Giroux, 2007) sorti en septembre 2023 (Brook).

25.11

15:00 – 15:15

Introduction

par Elsa Dorlin

15:15 – 16:00

Violence coloniale, violence du colonisé, non-violence.

Essai de déconstruction

par Soumaya Mestiri

« Mon propos aujourd'hui est de donner à voir un certain travail de la violence, au sens d'une maïeutique à l'œuvre. Il ne s'agira toutefois pas tant de se demander de quoi la violence pourrait accoucher que d'essayer de se situer en amont pour interroger, si je puis dire, les conditions et les modalités d'une gestation particulière, celle de la triade violence coloniale, violence du colonisé et non-violence. Plus précisément, l'idée que je vais essayer de défendre est qu'il y a violence et violence. Non pas au sens d'un devoir-être qui viendrait opposer bonne et mauvaise violence mais au sens d'un diagnostic, selon lequel la violence est jugée telle suivant qui l'exprime. Mon propos est de creuser cette intuition en l'appliquant au binôme violence du colon / violence du colonisé. »

Soumaya Mestiri est professeure de philosophie politique et sociale à l'Université de Tunis. Ses travaux portent sur l'histoire du libéralisme et du républicanisme, sur les théories de la justice locales et globales, sur les rapports entre Islam et démocratie ainsi que sur les questions genrées appliquées au prisme décolonial. Elle a ainsi publié *De l'individu au citoyen. Rawls et le problème de la personne*, aux éditions de la Maison des Sciences de l'homme, en 2008 et *Rawls. Justice et équité*, aux PUF, en 2008. En 2016 paraît *Décoloniser le féminisme. Une approche transculturelle*, aux éditions Vrin et en 2020, *Elucider l'intersectionnalité. Les raisons du féminisme noir*.

16:00 – 16:45

Decompressor

par Alireza Mirmohammadi et Maryam Ghiasi ^{EN}

« Depicting violence to underscore its ugliness is not the kind of art creation we are inclined to engage in. From our perspective, such representation equates to a certain reproduction of violence. Our focus is the impact of violence on the physical and mental memory of individuals – the scar that sometimes remains forever in a person's subconscious, and occasionally on our conscious level, which we encounter while attempting to overcome its damages. »

Maryam Ghiasi is an Iranian filmmaker, visual, and video artist who currently calls Paris, France, her home. In 2021, Maryam entered into another artistic collaboration with Alireza Mirmohammadi. Together, they worked on a solo dance project, *Lullaby*. The project was characterized by residencies at renowned institutions such as Workspace Brussels, PACT Zollverein, and the Camargo Foundation. The acclaimed Charleroi Danse would be the co-producer of this art piece, and this artistic endeavor culminates in a highly anticipated two-night Belgian premiere scheduled for March 2024 at Charleroi Danse. She is currently engaged in a captivating partnership with Alireza Mirmohammadi, contributing her artistic expertise to a performance project titled *Mangle*, as the visual artist. Both artists are at a pivotal stage of their journey, following their second residency at the Camargo Foundation, they currently find themselves deeply immersed in an artistic residency at the esteemed Cite Internationale des Arts, with the rehearsal poised to commence at PACT ZOLLVEREIN in January 2024. The artists have been recently honored with the distinction of Artists in Residence at Chaillot theatre in 2024.

Alireza Mirmohammadi is an Iranian contemporary dancer and choreographer who has carved an impressive career path. In 2016, she established the

Iranian Performing Arts Community, an organization that now boasts 350 members, including numerous active artists in the performing arts domain. Over the course of a year, she organized eleven dance workshops for the benefit of IPAC members. Alireza Mirmohammadi's most recent solo project, *Lullaby*, delves into the intricate theme of mourning and its profound impact on the body and movement. The project was characterized by residencies at renowned institutions such as Workspace Brussels, PACT Zollverein, and the Camargo Foundation. The acclaimed Charleroi Danse would be the co-producer of this art piece, and this artistic endeavor culminates in a highly anticipated two-night Belgian premiere scheduled for March 2024 at Charleroi Danse. In the year 2023, Alireza Mirmohammadi remains deeply committed to his craft, actively engrossed in his latest project, *Mangle*. This collaborative venture is undertaken in partnership with the visual artist Maryam Ghiasi, and following their second residency at the Camargo Foundation, they currently find themselves deeply immersed in an artistic residency at the esteemed Cite Internationale des Arts. The dedicated rehearsals for *Mangle* are poised to recommence in January 2024 at PACT Zollverein. The two artists have recently been honored with the distinction of Artists in Residence at Chaillot Fabrique in 2024.

17:15 – 18:00

France - Outremer : réflexion sur une violence négociée

par Joao Gabriel

« Comment penser aujourd'hui la relation entre la France et ce vaste ensemble aux réalités diverses et variées appelé «outremer»? Entre trajectoires particulières de décolonisation et formes renouvelées du colonialisme, la condition ultramarine pose, dans toute sa diversité interne, un défi aux pensées et luttes anticoloniales comme décoloniales. Cette présentation se propose d'analyser la spécificité d'un rapport marqué par une violence que l'on pourrait dire négociée par ceux qui la subissent, dans un contexte plus large de rapports nord/sud d'une très grande brutalité. »

Joao Gabriel est doctorant en histoire et travaille sur les questions d'emprisonnement en contexte colonial, en particulier dans la Caraïbe dans le contexte de l'abolition de l'esclavage. Durant son passage en France, il a été militant antiraciste et panafricaniste, en rejoignant le FUIQP (Front Uni des Immigrations et des Quartiers Populaires) et la LP-U (Ligue Panafricaine-Umoja). Il est l'auteur du « Blog de Joao », espace de réflexions qui durant plusieurs années a abordé les problématiques liées au (néo)colonialisme, au rapport France/Outre-mer, avec également un intérêt pour les questions de genre et sexualité.

18:00 – 18:45

Conversation avec Alice Diop

Après un Master en histoire, obtenu à L'Université Panthéon-Sorbonne et un DESS en sociologie visuelle, Alice Diop réalise depuis 2005 des documentaires de création et des films de fictions diffusés dans des festivals internationaux. En 2017 elle obtient le César du meilleur court métrage pour son film *Vers la tendresse* ainsi que Le grand prix au festival du moyen métrage de Brive. Elle obtient la même année le grand prix de la compétition française au festival Cinéma du réel pour son long métrage documentaire *La Permanence*; festival ou trois ans auparavant elle remportait le prix des bibliothèques pour son film *La Mort de Danton*. Son film « *Nous* » sélectionné en compétition Encontres à la Berlinale 2021 a obtenu le prix du meilleur film documentaire de la Berlinale (Best documentary awards), et le grand prix de la compétition Encontres. Son premier long métrage de fiction, *Saint Omer*, sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise 2022 a obtenu Le Lion d'Argent et le Lion d'Or du futur, ainsi qu'une dizaine d'autres prix dans de nombreux festivals internationaux. Le film *Saint Omer* fut désigné pour représenter la France aux Oscars en 2022.

18:45 – 19:00

Remarques conclusives